

Brèves de comptoir

Gilles Fumey
5 septembre 2010

Une rentrée pleine d'énergie

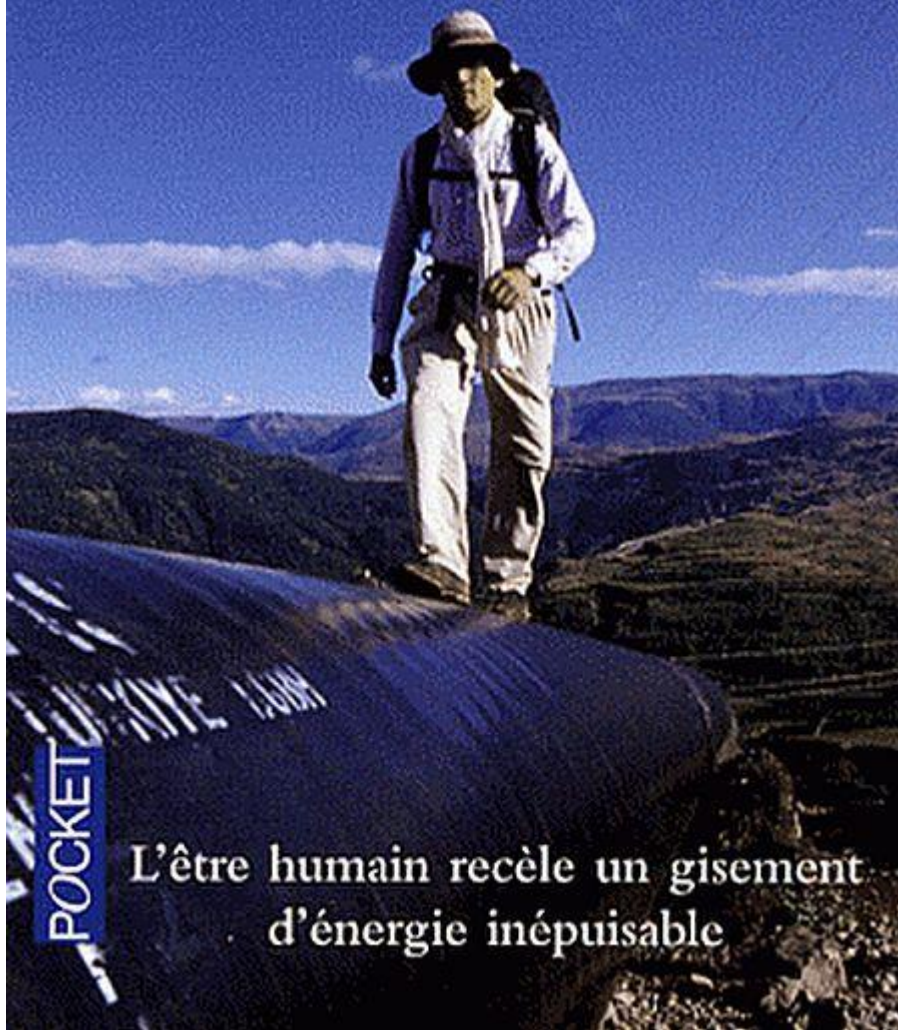
Comment les étudiants d'aujourd'hui entament-ils une année universitaire ? Sont-ils étreints par l'angoisse ? Tristes ? Accablés ? Pris d'une irrépressible soif d'apprendre ? Nous le verrons sur les bancs des amphis : regards brillants ou éteints, installés à l'avance ou arrivant en retard, compulsant leurs téléphones sous la table ou suivant ce qui se passe au micro.

Dans le menu des masters et concours qui les attendent, il y a le portrait d'une géographie qui a bien changé depuis le temps des vénérables dont [Bataillon a fait le portrait](#). Les khâgneux et les futurs candidats au métier de professeur ont bien de la chance. Géographie de l'énergie pour les premiers, géographie des conflits pour les seconds. Ça barde dans la profession ! Pendant que l'insipide soupe du [développement durable est servie aux collégiens et lycéens ad nauseam](#), les étudiants vont devoir se demander ce qui pousse vingt pour cent des habitants de la planète à se partager les trois quarts des ressources énergétiques. Trouveront-ils en fouaillant sur le web la pépite de [Sylvain Tesson](#) ? Ce fou du voyage qui met ses pas dans la géographie d'un pipe line reliant l'Aral à la Méditerranée et donne, en manière de conte géophilosophique, le sens de cette folle course à l'énergie ?

Lorsque j'aime partager un coup de cœur avec les étudiants, je m'engage à leur rembourser le livre que je recommande s'il ne leur a pas plu. Je ne sais pas encore si le trésorier des Cafés géo me pardonnerait une telle promesse pour le livre de Sylvain Tesson, mais le risque n'est pas grand. Etudiants, tous à l'*Eloge de l'énergie vagabonde*, en édition Pocket ! Ces quelques kopecks tirés de votre poche enchanteront votre année. Ce que vous avez gagné pendant l'été va éclairer votre hiver. Vos idées vont bondir pendant les cours et les dissertations. Votre peine deviendra du bonheur. Sur les bancs de votre amphi, vous allez suivre le pipe line le plus géopolitique du monde, entre Caspienne et Méditerranée.

Sylvain Tesson

Éloge de l'énergie vagabonde



Sylvain Tesson est un authentique géographe. Authentique ? Qui relie les noms aux lieux et les lieux aux noms. Le livre commence par « Aral ». Il raconte son premier contact, le coiffeur à Noukous, puis un 13 juin à 5 heures du matin, l'aventure qui commence. Franchir les fleuves, raconter la déglingue des terres ex-soviétiques, revenir sur le rideau de fer, comprendre ces peuples « brutaux, ancêtres des Scythes et des Sarmates », voir le fonds de la mer qui se dessèche, gamberger sur les forages en discutant avec les ouvriers, revenir sur la base bactériologique où les staliniens cultivaient les bacilles de l'anthrax et de la peste bubonique. Tesson n'a rien oublié de sa morpho : ici « l'érosion a livré de beaux combats. Les

couches dures ont perdu la bataille, elles se sont effondrées en chaos car elles reposaient sur des strates faibles emportées par le temps. »

Notre baroudeur des steppes aime tant relier les faits : « Les efforts que fournissent ces 24 hommes, la dureté de leur condition d'existence, la désolation de leur horizon, la rudesse des rapports humains : cela pour que le gaz procure sa petite flamme douillette à dix mille kilomètres de là, dans un foyer bourgeois où pas une âme moelleusement endormie n'aura une pensée pour eux ! » Tout Sylvain Tesson est là. Dans une forme de générosité du regard sur le monde, il tisse les liens que l'ignorance et l'oubli ont distendus.

Les lieux sont l'occasion de se mesurer, de se comprendre, de tenter de saisir un sens à la marche du monde comme la sienne. Dans les steppes kazakhes, où il « avance pris en étau entre la mâchoire du ciel et celle de la piste », Bergson est son compagnon dans ses gambes sur l'énergie humaine, celle des chevaux, des kamaz. Il part à la recherche des derricks de Zhetibay, sillonne sur le gazoduc après avoir discuté avec les clochards, une fille ukrainienne chargée des relations publiques d'Agip, les ingénieurs, notamment chinois qui lui inspirent ces mots sur les appétits énergétiques de la Chine : « La Chine s'est éveillée. Lorsqu'on s'éveille, on allume la lumière. Plus d'un milliard d'individus ont réclamé soudain de l'énergie. » Mais attention, Sylvain Tesson n'est pas un faiseur de bons mots. Il tonne, se met en colère et pas seulement contre les chiens qui le poursuivent : « La caricature présentant les Etats-Unis comme un prédateur des huiles mondiales est inepte ». Sa démonstration fait qu'on est tenté de le suivre. Ses coups de pédale pour défendre l'énergie douce du vélo, ses ruades contre l'Islam qui enferme la moitié de l'humanité musulmane à la maison, ses craintes contre l'accroissement du CO2 (« en pillant la terre, nous avons rendu malade le ciel »), tout fait de Tesson un géographe qui ne fait pas dans le géographiquement correct. Dernière page : avant de saluer l'artiste géographe pour son petit chef d'œuvre, on reçoit cette perle qui brille, une fois le livre refermé : « L'énergie, cette faculté de se précipiter dans l'inconnu ».

Etudiants, précipitez-vous dans l'inconnu de cette année avec toute l'énergie de Sylvain Tesson !

Gilles Fumey

Pour aller plus loin sur l'énergie, on signalera un chapitre de Christian Pierret, fondateur du Festival de géographie de Saint-Dié, ancien ministre de l'Industrie : "Nord-Sud : comment maîtriser le problème énergétique face au besoin de développement humain ?" paru dans S. Brunel et J.-R. Pitte, *Le ciel ne va pas nous tomber sur la tête*, Lattès, septembre 2010.

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net